

**Anne**



**Sylvestre**

### ***Notice Biographique***

Quarante ans de chansons... Médiatisée à ses débuts lorsqu'elle enregistrait dans une multinationale du disque, beaucoup moins ensuite, Anne Sylvestre persiste et signe sur un "chemin de mots" qui a su construire une oeuvre belle et rebelle. Une oeuvre qui, entre audace d'esprit et classicisme de forme, s'inscrit parmi les plus fécondes, les plus importantes du genre, et qui par-delà son originalité créatrice cultive un souci humaniste fondamental: "être utile". Contre toutes étiquettes et comparaisons réductrices avec ses pairs masculins (Brassens en particulier), l'opiniâtre demoiselle s'est vite révélée une pionnière, offrant pour la première fois aux femmes et parallèlement aux enfants, pour lesquels elle a ouvert la brèche à une floraison d'auteurs, compositeurs et interprètes une vraie place dans la chanson. Formidable conteuse, portraitiste sensible, c'est la vie fût-elle la plus quotidienne qui l'intéresse, pas la théorie. Les idées, ça s'enracine et ça s'expérimente dans le concret, alors rien de tel que l'émotion et l'humour pour les caresser à rebrousse-poil. A ce titre, la vraie provocation est rarement un jeu chez Anne Sylvestre, mais un effet de la nécessité, un acte de légitime défiance, dans une société encore bien inégalitaire.

Si l'écho suscité par ses Fabulettes a pu faire de l'ombre à son travail en direction des adultes, au point que de bonne foi certains ont pu croire qu'elle y avait renoncé, le succès qu'elle rencontre dans ses spectacles (tel son récent passage à l'Olympia) montre le lien privilégié qu'elle a su tisser avec son public, pas seulement féminin. Cette amoureuse complicité, dont plusieurs chansons témoignent, ne l'empêche pas de rappeler précisément à celles et ceux qui l'ont "tant aimée" qu'elle a continué à écrire et que les nouveaux crus n'ont rien à envier aux anciens. Certes, qu'elle le veuille ou non, "Porteuse d'eau", "Mon mari est parti", "La femme du vent", "Lazare et Cécile", "Non tu n'as pas de nom", "Une sorcière comme les autres", "Écrire pour ne pas mourir" et quelques autres (chacun reconnaîtra les siennes) lui resteront indissolublement liées, mais à franchement parler, on a vu pire!



On le souligne assez peu, preuve qu'il s'agit sans doute d'une évidence, l'impact durable des chansons d'Anne Sylvestre (le plaisir tout bête qu'on prend à se les chanter ou à en rappeler tel ou tel couplet pas triste entre amis) tient largement à son sens constant de la mélodie et aux arrangements cousus fin d'un orchestrateur fidèle de (presque) toujours : François Rauber. Devenue de surcroît expériences théâtrales aidant une interprète à l'aise dans son corps comme dans sa voix, Anne Sylvestre s'autorise désormais à "parler", à détendre une mémoire de jeunesse endolorie, qui suggère de nouvelles clés à la perception d'une partie de son oeuvre et de son implication humaine plus que jamais prégnante. Nul doute que d'autres surprises ne soient déjà en route, quand on sait la philosophie de la Dame : "Quarante ans de chansons... et c'est pas fini !"